

# Présentation d'Alain NICOLAS

Alain Penchinat, Président

Vendredi 4 octobre 2024

Cher Confrère,

Vous participez de la diversité de notre Académie de Nîmes, diversité qui fait notre richesse et le plaisir de se retrouver pour essayer d'en faire vivre l'esprit qui a présidé à notre création, il y a des siècles, comme société savante.

Vous avez été discerné comme Membre correspondant par l'un des plus illustres d'entre nous : Aimé Vielzeuf en 1982, il y a 42 ans donc, vous aviez 28 ans.

Outre votre discours de réception, vous nous avez gratifiés de 4 communications :

En 1983 sur les villages de Poulx et Bezouze.

En 1989, sur l'évolution et les progrès de l'agriculture à Cabrières

En 1994, sur la noblesse et l'ancienneté de l'olivier.

En 2018, sur l'huile et les olives de Nîmes.

Vos communications vous trahissent : vous êtes un enraciné de notre terre gardoise, plus précisément du secteur Poulx-Cabrières et je ne sais si vous en êtes « un arbre indomptable qui se régénère tout seul » pour reprendre la belle formule de Sophocle à propos de l'olivier, formule que vous aviez citée au début de votre communication de 1994.

Agriculture, terroir, archéologie, histoire locale vous ont façonné et donné visiblement un sens à votre vie : « passionné patrimoine » aurait dit notre Vice-présidente.

Vous avez été agriculteur, en reprenant la ferme familiale, responsable agricole d'une coopérative oléicole, syndicaliste agricole, et administrateur de Caisse locale d'assurance.

On sent finalement chez vous l'esprit et le goût d'entreprendre, vous avez même créé une marque, Cuvée Rasclauze, pour votre vin et votre huile. Vin, huile et il y a sûrement une boulangerie à Cabrières pour incarner une sacrée trinité du bonheur.

La terre, le terroir donc pour la géographie, mais aussi l'histoire, l'histoire locale que vous aimez étudier et transmettre.

Ce goût de l'étude vous le satisfaisiez en suivant, depuis votre départ en retraite en 2016, des cours à l'Université de la culture Permanente au CADREF de Nîmes.

Une transition est facile : un sacré parcours donc pour arriver à ce jour de présentation de votre cinquième communication sur le sacré « Le sacré est-il nécessaire pour vivre ? ».

Le protestant que je suis, qui depuis 1517 et l'affichage des thèses de Luther, ne croit plus au sacré sauf celui de Dieu et de la vie, se réjouit de vous entendre et d'apprendre sur cette valeur du sacré qui a façonné les âges. Si je ne crois pas au sacré, je crois aux symboles, au pluriel, et je ne sais pas du tout si vous allez faire un rapprochement entre les deux. Je suis de ceux qui pensent et je l'ai écrit que les difficultés du Président de la République tiennent pour une bonne part au fait qu'il ait brisé des symboles ou des totems sans en mesurer les conséquences, comme le soldat de Soissons, l'impôt sur la fortune, la retraite à 60 ans par exemple.

Vous allez nous parler de la Grotte Chauvet ou de Lascaux, j'en suis sûr, et moi je vous parle de mes états d'âme relatifs au président de la République.

C'est sans doute cela faire Académie.

Votre Communication a été introduite me semble-t-il, et mieux que je ne le fais à l'instant, par Jean-Marie Mercier, la semaine dernière, sur le taureau sacré de Chabaud et de Viallat.

Vous êtes aujourd'hui au centre de notre Académie de Nîmes pour une communication que j'aurais aimé travailler, moi aussi ; vous voyez, je suis un peu jaloux et je sais que c'est un sacré péché.

Nous vous écoutons, cher Alain Nicolas.

\*